



CTSD du 4 février 2022

Madame la DASEN,

Cela va faire 2 ans que nous vivons avec le COVID. Nous avons bien entendu les déclarations ministérielles nous en annonçant la fin ou en tout cas la banalisation épidémique façon grippe, mais la portée de cette déclaration est probablement sanitaire, mais elle s'inscrit également dans une temporalité électorale qui nous laisse songeurs.

Quelle est la situation des personnels de l'école ? Ils sont épuisés, rincés, essorés. Les protocoles, la situation sanitaire, les départs et arrivées d'élèves, le distanciel et le présentiel, tout cela et le reste contribue à une fatigue proche de l'épuisement. Alors bien sûr, tout le monde tient, mais à long terme, comment se traduira cet état ? Il n'y aura pas d'étude d'impact ou épidémiologique et pourtant cela laissera des traces chez les personnels. Un petit indice pour toute personne qui a fréquenté une salle des professeurs. Aujourd'hui, dans beaucoup d'établissement, à la récréation, les enseignants boivent majoritairement leur café assis. C'est un détail qui a l'air anecdotique mais c'est un signe qui ne trompe pas.

Qu'avons-nous appris de ces 2 ans ? Pas grand-chose finalement. Les effectifs dans les classes sont toujours trop élevés. Pourtant le ministère a bien compris qu'à 24, on apprenait mieux qu'à 30, mais uniquement de 5 à 7 ans apparemment. Il n'y a toujours pas de détecteurs de CO2, j'ai même visité une école où les fenêtres, bloquées depuis plusieurs années, n'ont toujours pas été réparées. L'aération dans ces conditions doit être limitée.

Nous allions évoquer le remplacement, mais quel remplacement ? dans le secondaire, il n'y a plus de remplaçant, il ne faut pas être malade ou espérer que les vies scolaires n'ont pas été touchées par le virus. Aucune catégorie de personnel n'est épargnée. Certains chefs d'établissement, personnels administratifs ou autres ont aidé au ménage, à la cuisine, dans les études. Tout le monde tient pour que la maison tienne... Le remplacement, quel que soit le degré, est un défi que nous sommes loin de relever.

Pédagogiquement, pas mieux. Faire classe à des demi-classes dont les élèves ne sont pas toujours les mêmes le matin et l'après-midi, espérer que les élèves à la maison pourront faire tant bien que mal ce qu'on leur a envoyé s'ils n'ont pas trop de fièvre et de symptômes, jongler entre les absents, les présents, les intermittents, c'est mission impossible. On parle des conséquences du confinement, celles de cette période seront aussi durables.

En bref, il nous faudrait des effectifs ne dépassant pas 25 élèves dans toutes les classes avec tous les élèves comptabilisés et bien sûr moins en REP, des remplaçants, une meilleure considération des personnels, une valorisation des efforts concédés et accomplis par une revalorisation salariale.

Pour la carte scolaire 1^{er} degré, le solde à zéro poste nécessite beaucoup de fermetures pour pouvoir combler les commandes ministérielles, notamment pour l'augmentation des décharges de direction, 1^{ère} marche vers, nous l'espérons, de nouvelles améliorations. Il faut des postes de remplacements, des RASED pour faire face aux difficultés croissantes. Votre proposition, Madame la DASEN, est aussi juste que possible avec les moyens attribués, mais nous souhaitons plus de moyens pour nos enfants parce que le pari sur l'avenir de les maintenir en classe dans des conditions dégradées n'est vraiment pas une bonne idée.